

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Russie-le-retour-au-dela-des-cliches>

Russie, le retour au-delà des clichés

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Russie -

Date de mise en ligne : vendredi 21 novembre 2014

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Après leur condamnation en août 2012 pour une prière « blasphématoire », la presse occidentale a élevé le groupe punk et féministe Pussy Riot au rang d'égéries athées et libertaires. Sait-on pourtant que l'une de ses membres, Mme Nadejda Tolokonnikova, aime citer le philosophe slavophile Nikolaï Berdiaev (1874-1948) ? « *Je perçois le christianisme comme une révolte contre le monde et sa loi* », écrivait-elle depuis le camp pénitentiaire IK-14 en Mordovie. Pour Berdiaev, la liberté des Russes serait à l'image du territoire : infinie. Rien à voir avec la liberté occidentale « *s'arrêtant où commence celle d'autrui* ». Cette liberté russe, seul un pouvoir autoritaire peut la dompter. Les réflexions de ce penseur figurent au programme de formation des fonctionnaires, au chapitre « histoire du conservatisme russe » [1].

Ces paradoxes passent rarement le filtre de la dramaturgie médiatique occidentale. Laquelle réclame un tyran et des martyrs. On noircit ainsi bien des pages sur M. Vladimir Poutine, un homme « *dissimulant sa véritable nature derrière une succession de masques* ». On commente la virilité médiatisée de cet « ex-agent du KGB » et « *judoka de haut niveau* », de ce « *mâle absolu* » aux allures de « *Rambo moscovite* » [2]. Pour la télévision russe, cette campagne de discrédit constituerait la partie émergée d'une opération de déstabilisation que M. Barack Obama en personne aurait ourdie depuis son bureau ovale contre la Géorgie, l'Ukraine, Hongkong et la Russie.

Les vieilles caméras 16 mm comportent trois objectifs permettant d'alterner les valeurs : plan serré, large, moyen. Changer les focales s'avère indispensable pour se forger une vision complète de la Russie. Dans son pays, M. Poutine gouverne en autocrate et étouffe la vie politique (partie 3). Sur le grand échiquier mondial, il représente une puissance affaiblie mais désireuse d'effacer l'humiliation des années 1990 au cours desquelles le bloc soviétique fut démembré, mis sous tutelle par l'Occident et pillé par les affairistes (partie 2). Entre les deux, à l'échelle régionale, plusieurs anciennes républiques soviétiques cherchent à s'émanciper de leur puissant voisin en s'appuyant sur l'Alliance atlantique ou sur l'Union européenne, un projet qui entraîne des déchirements culturels (partie 1).

Parfois, le retour de la Russie sur la scène internationale prend des accents baroques. Evoquant les interventions militaires américaines au Kosovo (1999) et en Irak (2003) hors mandat de l'Organisation des Nations unies (ONU), M. Poutine rappelait que « *la Charte de l'ONU est l'unique mécanisme d'adoption de décisions sur l'emploi de la force en tant que dernier recours* » et que « *les actions unilatérales, souvent illégitimes, n'ont réglé aucun problème* ». Mais ces sages considérations n'ont pas pesé lourd lorsqu'il s'est agi pour la Russie d'envoyer son armée défendre ce qu'elle tient pour ses intérêts vitaux aux marges de l'ancien empire, en Géorgie (2008) ou en Ukraine (2014). Il est certain néanmoins que sur bien des dossiers diplomatiques, la remontée en puissance de Moscou a introduit un contrepoids utile dans un monde unipolaire que M. Poutine prédit « *fatal pour tous ceux qui se trouvent au sein de ce système aussi bien qu'au souverain lui-même, qui se détruira de l'intérieur* » [3].

Un tel pronostic peut aisément être retourné à l'expéditeur quand on zoome sur sa politique intérieure. En briguant un troisième mandat présidentiel en 2011, le président russe a donné à la stabilité politique â€” son mot d'ordre â€” des allures de confiscation du pouvoir. Les élections législatives de novembre 2011 et présidentielle de mars 2012 ont d'ailleurs provoqué les plus importantes manifestations depuis la perestroïka. Le pouvoir a alors concédé une réforme institutionnelle (retour à l'élection des gouverneurs, enregistrement des partis facilité), tout en renforçant l'arsenal répressif contre les libertés publiques et en emprisonnant dirigeants de l'opposition ou simples manifestants.

Avec la crise ukrainienne, l'échéancier politique international a repris le dessus. Vue de Moscou, la contestation de la place Maïdan durant l'hiver 2013-2014 se lit comme une nouvelle percée subversive de l'Occident dans son « *proche étranger* ». Un sentiment partagé au-delà du cercle des anciens du KGB : depuis son domicile où il est assigné, l'opposant Alexeï Navalny s'est félicité du retour de la Crimée au pays [4]. En un sens, la vague patriotique est plus redoutable encore pour le pluralisme que l'appareil policier et ses muselières. Elle emporte avec elle une partie de l'opposition et couvre, par ses vivats, les quelques rabat-joie qui rechignent à figurer sur la photo de famille.

Hélène Richard pour [Le Monde diplomatique](#)

[Le Monde diplomatique](#), décembre 2014

***Hélène Richard**, Docteure en science politique à l'université Lumière Lyon-2, France

[1] Izvestia, Moscou, 18 février 2014.

[2] Cités respectivement par Vladimir Fédorovski, Poutine, l'itinéraire secret, Editions du Rocher, Monaco, 2014 ; Libération, Paris, 8 novembre 2013 ; M Le magazine du Monde, Paris, 25 janvier 2014 ; Le Monde, 3 octobre 2014.

[3] Discours à la conférence de Munich du 20 février 2007.

[4] Lenta.ru, 15 octobre 2014.